

Rocca di Papa, 4 juin 1987

La spiritualité mariale dans le mouvement des Focolari

D'une interview de Radio Vatican à Chiara Lubich (programme brésilien sous la direction de Tavares Manoel) : Comment vivre une spiritualité mariale ?

La journaliste : Le Pape, dans son encyclique *Redemptoris Mater* parle de spiritualité authentique et il nous exhorte à ce que notre dévotion se transforme en vie. Selon vous, Chiara, comment pouvons-nous vivre cette spiritualité mariale ?

Chiara : Je crois qu'un peu tous les chrétiens peuvent vivre une spiritualité mariale, mais pour pouvoir donner un exemple concret, je voudrais dire, si vous le permettez, comment nous la vivons dans le mouvement des Focolari qui est un mouvement typiquement marial.

Nous vivons une spiritualité mariale en ce sens-ci : notre vie spirituelle, notre itinéraire spirituel est aussi dénommé "Via Mariae", la voie de la Vierge, la voie de Marie, et il nous semble comprendre que tous ceux qui adhèrent à notre Mouvement parcourent le saint voyage de leur vie en répéter les étapes de la "Via Mariae", les étapes de la vie de Marie.

Lorsque, par exemple, leur est annoncé ce nouvel idéal qui est l'annonce d'un charisme donné à l'Église pour le bien de beaucoup, on perçoit qu'existe une certaine ressemblance avec l'Annonciation. Il est annoncé à Marie qu'elle deviendra la mère de Jésus et Jésus commence à naître en elle.

Lorsqu'est annoncé cet idéal aux personnes qui deviennent ensuite des membres de notre Mouvement, on s'aperçoit que, si Jésus se trouve dans leur cœur avant cette annonce, par grâce, il est cependant un peu comme le papillon dans une chrysalide ; tandis qu'en vivant cette spiritualité - qui est une spiritualité mariale -, de la chrysalide sort, comme le papillon, Jésus qui commence à grandir.

Un jour où je suis allée à Assise, j'ai entendu dire de sainte Claire, juste là à Saint Damien, d'un gardien, qui racontait l'histoire de sainte Claire : « Là, le Christ s'est incarné dans le cœur de Claire ». Il affirmait que, grâce à l'idéal de saint François, le Christ s'était comme incarné dans son cœur, spirituellement parlant. C'est ce qui se produit pour toutes les personnes qui adhèrent à notre Mouvement. Il advient de même cette nouvelle naissance de Jésus au-dedans d'eux.

La seconde étape de la vie de Marie que nous découvrons à travers l'Évangile est celui de la visite de Marie à sainte Élisabeth, lorsqu'elle va la voir et lui raconte son expérience extraordinaire. Dans son cœur, désormais, Jésus lui a fait entrevoir la signification de l'histoire et ce que lui-même, Jésus, représentera pour les siècles. Cela se produit aussi pour les membres du Mouvement. Une fois que Jésus commence à grandir en eux, il y a comme une lumière qui se développe en eux ; ainsi, chaque circonstance de leur vie prend son sens, le passé, comme le présent ou l'avenir.

Et voici qu'ils se mettent à raconter leur expérience, la rencontre avec ce charisme, avec ce don de Dieu qui projette une lumière sur le passé et sur l'avenir ; ils racontent leur expérience. Je crois me souvenir que, dans l'encyclique "Redemptoris Mater", on parle de Marie qui, dans sa visite à sainte Élisabeth, a donné son expérience.

Le troisième point, c'est-à-dire la troisième étape de la "Via Maria" survient lorsqu'elle met au jour l'Enfant Jésus, lorsque naît Jésus Enfant. Notre spiritualité, qui est communautaire mais aussi individuelle, nous amène à établir la présence du Christ parmi nous, spirituellement : là ou deux ou trois sont réunis en son nom, il est présent au milieu d'eux.

Eh bien, lorsque les personnes, qui aiment et s'aiment réciproquement, parviennent à établir la présence spirituelle du Christ parmi elles, c'est un peu comme une naissance de Jésus, comme reproduire la troisième étape de la vie de Marie.

Je vous donne encore un autre exemple. Vient ensuite, par exemple, la présentation de Jésus au temple. Dans la présentation de Jésus au temple, pratiquement, le bienheureux Siméon, annonce

la croix à Marie. Il en va de même dans notre spiritualité ; dans cet itinéraire, à un moment donné, par une circonstance, la rencontre d'une personne ou toute autre situation, nous comprenons que pour notre vie spirituelle aussi, la croix est essentielle. Nous pourrions ainsi parcourir une à une toutes les étapes, jusqu'à celle de Marie au pied de la croix, jusqu'à celle ensuite (où elle se trouve) au milieu du cénacle, pour montrer que Marie n'est pas seulement une figure de dévotion, mais que nous avons aussi à l'imiter.

La journaliste : Durant cette Année mariale, le Pape désire que nous prenions conscience de la présence active de Marie dans l'Église aujourd'hui. Où pouvons nous saisir cette présence ?

Chiara : Cette présence active de Marie est toujours visible dans l'Église, et pas seulement aujourd'hui, lorsqu'on visite des sanctuaires, par exemple, ou des basiliques dédiées à Marie. Là règne une atmosphère particulière. Je pense que l'Esprit Saint, qui est aussi l'esprit de Marie, est aussi un peu dans l'air. Aujourd'hui, dans l'Église, nous percevons fortement sa présence dans le Pape, dans la personne du Pape, qui est si marial, avec son mot d'ordre "Totus tuus".

On perçoit encore aujourd'hui sa présence dans l'Église, dans certains mouvements ecclésiaux, des mouvements constitués de toutes les vocations qui existent aujourd'hui dans l'Église : laïcs, religieux, prêtres, sœurs, adultes, enfants, hommes et femmes. Il en est ainsi du mouvement Schönstatt, par exemple, ou du mouvement des Focolari qu'on appelle aussi, justement, Œuvre de Marie, car il semble que Marie est un peu à l'œuvre à travers ce mouvement ; il en va de même dans d'autres mouvements marials qui sont aujourd'hui présents dans l'Église. Selon moi, c'est là qu'on saisit le mieux la présence de Marie.

La journaliste : Chiara Lubich, vous avez eu à plusieurs reprises des contacts avec des représentants d'autres religions. Avez-vous vu en eux un quelconque intérêt pour la figure de Marie ?

Chiara : Il me semble trouver un intérêt certain auprès des musulmans. J'ai eu des contacts, de façon toute particulière, avec des bouddhistes, avec qui nous avons très souvent parlé de Marie, et ils me semblent être intéressés. Par exemple, ils observaient que la doctrine de Jésus est beaucoup plus humaine comparée à celle de Bouddha, beaucoup plus douce et, disaient-ils, c'est parce que Jésus a eu une mère tandis qu'on voit que la mère de Bouddha est morte avant même qu'il soit conscient de sa présence. Parler de Marie ne présente pas d'obstacle pour les autres religions. Elle est acceptée pour autant que je sache.

La journaliste : Dans le domaine œcuménique, la figure de Marie aide-t-elle ou est-elle un obstacle sur le chemin de la pleine unité des Églises ?

Chiara : Il me semble que cela dépend de la manière dont Marie est présentée. Pour nous, par exemple, nous ne faisons pas d'étude particulière pour la présenter de telle ou telle manière, mais le charisme même du Mouvement nous fait présenter Marie d'une certaine façon. Par exemple, comme la première disciple du Christ, la disciple la plus parfaite du Christ ou encore, par exemple, comme celle qui vit la Parole de Dieu, qui est toute revêtue de la Parole de Dieu ; ce sont les termes employés par Laurentin lorsqu'il parle du Magnificat dans lequel, selon lui, se répètent de nombreuses phrases de l'Ancien Testament.

Si, en revanche, Marie est présentée sous certaines formes populaires telles qu'il en existe souvent - qui, pour nous catholiques, conviennent très bien mais qui ne conviennent pas aussi bien pour les autres -, un certain obstacle se présente alors. Tout dépend de comment elle est présentée.

Pour nous, qui sommes un mouvement marial mais aussi œcuménique, il nous arrive souvent que des membres d'autres Églises, y compris des pasteurs, disent que la manière dont nous présentons Marie - car nous ne cachons rien de Marie -, ils l'acceptent.

La journaliste : Chiara, qui est Marie pour vous personnellement ?

Chiara : Pour moi personnellement, Marie représente énormément... à part le fait que Marie est celle qui est sans que j'aie à dire quelque chose d'elle, quoi qu'il en soit... D'abord, elle est celle qui dirige mon Œuvre. C'est elle la fondatrice, la reine, elle est la mère, elle est la chef de cette Œuvre. Et

tous les autres, nous sommes des personnes qui s'efforcent de faire un peu sa part auprès des personnes qui adhèrent au Mouvement.

Puis, en particulier, Marie est pour moi mon 'devoir être'. Je sens que nous sommes un peu le 'pouvoir être Marie', mais que nous devons toujours la regarder comme notre 'devoir être', comme devant devenir d'autres elle. Devenant d'autres Jésus, on devient en quelque sorte d'autres Marie.

Tel est un peu le concentré de mon amour pour Marie, de ma relation avec elle.

La journaliste : Le fait que le prochain Synode sur les laïcs coïncide avec l'Année mariale, peut-il avoir selon vous une signification particulière ?

Chiara : Selon moi, cela a une signification particulière. Il y a un lien profond entre les laïcs et Marie, car Marie est la première laïque et, dans l'Église, elle représente les laïcs. Très souvent, les laïcs ne se sentent pas mis à leur place, pour une raison ou une autre. Mais lorsqu'ils trouvent en Marie leur propre modèle, il me semble qu'ils sont satisfaits, ils sont tranquilles, car Marie est aussi le disciple le plus parfait du Christ et donc, les laïcs ont (devant eux) un modèle très élevé.

La journaliste : Chiara, de quelle manière Marie aide-t-elle les chrétiens, spécialement les jeunes, à répondre pleinement à leur vocation ?

Chiara : Un des problèmes aujourd'hui, pour les chrétiens, qui serait aussi celui de tous les laïcs, est qu'ils ne savent pas concilier leur vie spirituelle avec leur vie au milieu du monde, leur être au milieu du monde. C'est ainsi que, par exemple, ils ne ressentent pas leur la vocation de tous - comme on dit ici - (la vocation) à la sainteté ; ils ne la ressentent pas leur car personne peut-être ne leur en a jamais parlé, personne ne leur a jamais expliqué ou parce qu'ils croient qu'il est impossible, en dehors d'un couvent, d'un environnement particulier, de parvenir à rejoindre sa sainteté personnelle. Très souvent, ils ont aussi peu de modèles devant eux, et ils disent : "OK, la sainteté, c'est bon pour les consacrés, c'est bon pour les prêtres, pour les frères, pour les sœurs, mais pour nous..." Ils mettent un point d'interrogation.

Marie, avec son "Ecce ancilla Domini", "Voici la servante du Seigneur", c'est-à-dire, "qu'il me soit fait selon ta parole", selon la Parole de Dieu, "qu'il me soit fait" : (Marie) met le doigt sur un aspect très importante, sur le fait de réaliser la volonté de Dieu.

Maintenant, si tous les chrétiens se mettent en tête que, pour devenir saints, il n'est pas nécessaire de prendre exemple sur d'autres saints, par exemple ceux qui se sont flagellés durant toute leur vie, qui ont récité une infinité de prières toute leur vie, ou qui ont jeûné toute leur vie, mais qu'il faut faire, comme eux, une autre chose : c'est-à-dire la volonté de Dieu...

Si les chrétiens comprennent cela et le comprennent de Marie, ils font le "tilt" entre deux choses qui semblent aux antipodes : la vie spirituelle d'un côté, et le fait d'être immergés dans le monde ; le monde de la famille, de la politique, de l'art, de la science, de la culture. Car là, ils peuvent faire la volonté de Dieu et, en l'accomplissant bien, dans le moment présent, de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces, ils aiment Dieu, ils aiment les frères qui se trouvent près d'eux et, en aimant Dieu et en aimant le prochain, ils deviennent saints. Ils remplissent pleinement leur vocation en regardant Marie et cet aspect particulier de sa vie.

La journaliste : À présent, une demande très personnelle, en représentant peut-être tous les jeunes dans le monde. Pourriez-vous, au cours de cette année mariale, lancer un message à tous les jeunes du monde ?

Chiara : Nous sommes en train de nous lancer maintenant dans cette Année mariale avec un grand enthousiasme, avec beaucoup de joie, je pourrais même dire, de bonheur dans mon âme car, il est inutile de le dire, pour nous catholiques, Marie est celle qui est, en somme, dans notre cœur, dans nos veines. Nous commençons et nous voudrions faire tout notre possible pour l'honorer de la meilleure des manières, pour la louer, la glorifier.

Il existe mille manières de faire cela : on peut, que sais-je, la peindre, comme ce cadre que nous avons devant nous, on peut la chanter, on peut aller lui rendre visite dans les sanctuaires, aller dans les basiliques, fleurir ses autels, on peut faire beaucoup de choses pour Marie.

Toutefois, il est une chose que, je le crois, elle aime plus que tout et que nous tous, nous pouvons faire et, de façon particulière les jeunes : c'est l'imiter.

Maintenant, il est possible d'imiter Marie de beaucoup de manières, je le disais précédemment : en faisant la volonté de Dieu, en vivant la Parole de Dieu, de beaucoup de manières. Mais si nous regardons qui est vraiment Marie, elle est la Theotokos, la Mère de Dieu et elle est aussi notre mère ; elle est devenue notre mère en Jean, lorsque Jésus la lui a confiée. Elle est devenue notre mère, pour cela, elle est la Mère par excellence.

Pour cette raison, elle embrasse toute l'humanité, pas seulement les catholiques mais aussi les chrétiens non-catholiques, les fidèles d'autres religions, et aussi les non croyants. Peut-être n'est-elle pas aimée en retour par la plupart de ces personnes, mais elle les aime tous, car partout où est arrivée, partout où est arrivée la Rédemption du Christ, arrive la maternité spirituelle de Marie.

Maintenant, une chose belle pour nous, pour l'imiter, serait, cette année, de mettre dans notre cœur la volonté de se comporter un peu comme elle, envers tous les prochains que nous rencontrerons au cours de nos journées, comme des mères, comme des pères.

Nous verrons que notre rapport avec les personnes changera radicalement, car une mère est toujours prête à pardonner, à tout couvrir, à tout espérer. Elle ne regarde pas si son fils est peut-être un délinquant, un mauvais sujet ou un terroriste. Elle est toujours prête, en somme, à voler à son secours.

L'amour d'une mère est un amour très semblable à la charité du Christ, à la charité dont parle saint Paul, charité qui, justement, couvre tout, espère tout, croit tout...

Si nous nous inscrivons dans cette ligne, nous sommes pleinement dans celle de l'Évangile qui demande d'aimer et de s'aimer réciproquement. C'est le concentré de l'Évangile.

[...]

Concetta (de la communauté "Frère Soleil" de Santa Severa) : Moi, chère Chiara, je me permettrais de vous demander une parole d'espérance pour tous les enfants qui vivent dans les rues, très souvent mal dans leur peau ou en proie au désespoir que je peux lire sur leur visage et, en particulier pour les enfants qui vivent actuellement dans la communauté "Frère Soleil" de Santa Severa.

Si vous pouvez dire quelque chose pour ces enfants qui n'ont plus confiance et sont, très souvent, complètement découragés.

Chiara : Je voudrais m'adresser à ces jeunes, j'en ai connu pas mal, qui fréquentent aussi notre Mouvement, dans de nombreuses régions d'Italie et à l'extérieur.

Je voudrais leur dire de toujours espérer, de ne pas perdre courage, de se reprendre ; en général, ceux que nous rencontrons retrouvent l'espérance en Jésus et en particulier dans une facette de la personne de Jésus.

Jésus a toujours été très royal durant sa vie : il a fait des miracles, il a parlé, formé ses disciples et, jusque sur la croix où il a promis le Paradis au bon larron et confié Jean à sa Mère etc. Mais il y a eu un moment terrible pour lui : lorsqu'il s'est senti abandonné - il a éprouvé la souffrance de se sentir abandonné du Père -, il a crié : "Mon Dieu, mon Dieu, pour quoi m'as-tu abandonné". Ce fut la nuit la plus noire de Jésus ; il a éprouvé une détresse immense, terrible et il a presque - presque - perdu l'espérance - ; ce n'est pas du désespoir car Jésus ne pouvait pas désespérer mais cela ressemble au désespoir : c'est quelqu'un qui n'a presque plus d'espérance, il est l'écroulement, la personne trahie, abandonnée, il est presque le persécuté de la terre et, semble-t-il aussi, du ciel.

Pourtant, à ce moment-là, tout en se sentant abandonné des hommes et, voyant le ciel fermé pour lui, il a eu le courage de dire : "Entre tes mains, Père, je remets mon esprit" : il s'abandonne au Père duquel il s'est senti abandonné.

Si nos jeunes, pensent à lui, abandonné et, chaque fois, ressentent en eux la détresse, le découragement, le désespoir, qu'ils pensent que Jésus a éprouvé lui aussi quelque chose de semblable et, que dans leur cœur, ils disent à Jésus : "Je veux vivre moi aussi comme toi : 'Dans tes mains, Père, je remets mon esprit.' Ils se relèveront, ils parviendront à reprendre courage, à reprendre souffle, et à trouver ensuite une échappatoire à ce monde où ils se trouvent à présent.

J'en suis convaincue, car j'en ai été témoin, après leur avoir donné ce conseil beaucoup de personnes que nous avons connues ont retrouvé une vie normale, comme tous les autres.